Document generated on 08/07/2025 5:13 a.m.

Études d'histoire religieuse

Emma Anderson, *La trahison de la foi. Le parcours tragique d'un converti autochtone à l'époque coloniale*. Traduit par Michel Buttiens et Marie-José Raymond, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 336 p.

Dominique Deslandres

Volume 76, 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/044773ar
DOI: https://doi.org/10.7202/044773ar

See table of contents

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)
1920-6267 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Deslandres, D. (2010). Review of [Emma Anderson, *La trahison de la foi. Le parcours tragique d'un converti autochtone à l'époque coloniale*. Traduit par Michel Buttiens et Marie-José Raymond, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 336 p.] *Études d'histoire religieuse*, *76*, 154–155. https://doi.org/10.7202/044773ar

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Emma Anderson, *La trahison de la foi. Le parcours tragique d'un converti autochtone à l'époque coloniale*. Traduit par Michel Buttiens et Marie-José Raymond, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 336 p.

La réception du christianisme par les Amérindiens de Nouvelle France a depuis longtemps focalisé l'attention à la fois des missionnaires du XVII^e^ siècle et des historiens du contact. Alors que les premiers jugeaient l'authenticité et la profondeur des conversions à l'aune des choix drastiques qu'avaient à faire les néophytes, écartelés comme ils l'étaient entre deux mondes, le « sauvage » et le « civilisé », l'amérindien et le français, les seconds se sont intéressés, en puisant largement aux acquis de l'ethnohistoire et de l'archéologie, aux réactions amérindiennes à la présence européenne sur le sol américain. Depuis les travaux de Bruce Trigger, Elizabeth Tooker, James Axtell, Denys Delâge, Olive Dickason, Richard White, par exemple, ont été ainsi mises au jour, les réponses amérindiennes à l'évangélisation ; ces chercheurs insistant surtout sur les négatives, les résistances passives ou actives, dans le but de se démarquer des récits triomphalistes des missionnaires. Ils donnent ainsi depuis longtemps l'exemple du Montagnais-Innu Pierre-Antoine Pastedechouan (ca 1608-1636) pour démontrer les conséquences désastreuses du ballottement entre deux identités religieuses. En s'intéressant à cette victime du choc des cultures amérindienne et française l'ouvrage d'Emma Anderson s'inscrit dans cette historiographie.

La trahison de la foi récemment traduit en français et récipiendaire de deux prix en 2008 suit avec beaucoup d'empathie la vie de Pastedechouan dans le double but d'ausculter l'univers religieux d'un jeune Innu du XVII^e^ siècle, « voyageur entre deux univers » (p. 1-11), et d'autre part de réfléchir aux problèmes que pose à l'identité culturelle et religieuse des individus l'ambivalence née de cette première mondialisation (p. 241-273). Ainsi à partir de ce que nous savons de l'enfance chez les Innus de cette époque (chapitre 1), l'auteure part à la trace du jeune Pastedechouan. Elle nous révèle ainsi les ajustements qu'il dut faire, transporté en France par les récollets, pour devenir français et chrétien (chapitre 2). Le retour au pays de celui qui n'était plus Innu et pas tout à fait français vira à ce que l'auteure considère un cauchemar quand il se trouva moqué par les siens, abandonné par ses mentors missionnaires chassés en 1629 par les Kirke, et incompris par les jésuites revenus seuls en 1632 (chapitres 3 et 4). Ses efforts pour naviguer entre les deux cultures religieuses furent jugés pathétiques et surtout irrecevables par les missionnaires, fermement attachés à l'idéal du chrétien tridentin.

Claire, fine et rondement menée, l'analyse est desservie par la traduction cependant et, au final, par un certain manque de perspectives. En effet, insister sur le « destin tragique » de Pastedechouan sans le comparer à celui des autres Amérindiens en contact avec le message euro-chrétien, ne réduit-il

pas le phénomène de la rencontre ? Comme je l'ai montré dans *Croire et faire croire* (2003), le spectre des attitudes amérindiennes à l'égard de la religion des Français était beaucoup plus vaste que cela, et les comportements beaucoup plus contrastés, et beaucoup moins victimes que l'auteure cherche à nous en convaincre. En effet, Anderson ne restitue que partiellement le contexte missionnaire dans lequel se déroule la vie de Pastedechouan, laissant dans l'ombre tout à la fois les résistances amérindiennes à l'évangélisation (et à la francisation) et les conversions jugées réussies par les convertisseurs. Celle par exemple d'Amantacha (1609-1636) exact contemporain de son héros, dont le parcours similaire eut des résultats bien différents : comme le jeune Innu, ce Huron passa à peu près au même âge deux ans en France où il fut lui aussi baptisé en grandes pompes ; lorsqu'il rentra au pays, il fut lui aussi fait prisonnier par les Kirke qu'il trompa (lui aussi) en leur faisant croire qu'il était le « fils du roi du Canada » ; relâché, il retourna alors vivre parmi les siens. À partir de là les deux destins ne se ressemblent plus. Contrairement à Pastedechouan, Amantacha reprit sa place parmi les siens et se fit un ardent partisan de l'alliance avec les Français revenus en 1632 allant jusqu'à réclamer des missionnaires pour son pays, voire à relayer lui-même le message chrétien. Explorer dans leur ensemble les différents types de résiliences révélées à la fois dans les résistances, les adhésions, les rendez-vous manqués au christianisme ne ferait-il pas plus avancer la réflexion sur le contact contemporain entre les nations ?

Une victime, Pastedechouan est ainsi décrit dans les sources et les ouvrages historiques, mais la victime est peut-être moins piteuse qu'elle paraît dans *La trahison de la foi*. Car, à y regarder de plus près, nous pouvons lire dans son va-et-vient entre les deux mondes, une agentivité remarquable comme on dit en anglais, une volonté de tirer à tout prix son épingle du jeu, un farouche désir de s'assurer une identité propre et ainsi de créer, certes dans la douleur et dans la maladresse mais aussi dans la fierté, un véritable homme nouveau. Le hic ? Cet homme-là n'était ni prévu par les missionnaires ni désiré par les siens ni attendu… par les chercheurs.

Dominique Deslandres
Département d'histoire
Université de Montréal

Solange Lefebvre, dir., *Le Patrimoine religieux du Québec. Éducation et transmission du sens*, préface de Jocelyn Groulx, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 416 p.

Le livre publié sous la direction de Solange Lefebvre rassemble les communications d'experts en patrimoine religieux réunis à Montréal, du